

La mort volontaire

Étude du phénomène Définitions et terminologie

Suicide rationnel

Richard Brandt écrit un article retentissant sur la moralité et la rationalité du suicide dans A Handbook for the Study of Suicide (S. Perlin (dir.), New York, Oxford University Press, 1975).

Suicide (définitions)

Selon Tom L. Beauchamp et Seymour Perlin, les définitions du suicide varient selon les cultures: aucun acte ni aucune omission ne sont considérés comme des suicides, si ce n'est par rapport à une tradition particulière (Ethical Issues in Death and Dying, Englewood Cliffs (N. J.), Prentice Hall, 1978, p. 88). Les différences socioculturelles ont jusqu'à maintenant un impact remarquable sur les définitions même du suicide.

Suicide (terminologie)

Dérivé de sui (soi) et caederes (tuer), le mot anglais suicide a existé avant le mot latin suicidium, qui est étranger à la langue ancienne et qui n'apparut qu'au dix-septième siècle sous la plume du théologien moraliste Juan Caramuel dans son étude « Quaestio de suicidio » à l'intérieur de sa Theologia Moralis Fundamentalis (2e édition, Rome, 1656). Alvarez* prétend que, dans Religio Medici (1635), Sir Thomas Browne aurait utilisé le mot «suicide» pour désigner la mort de Caton*.

Typologie

Altruisme

Le mot «altruisme» apparaît pour la première fois en 1854 dans le Catéchisme positiviste d'Auguste Comte et signifie une disposition désintéressée à aimer autrui et à se dévouer pour autrui. Dans certains cas, l'altruisme est une source d'inspiration pour la mort volontaire.

Échec

Un des facteurs qui favorisent le suicide est l'échec qui engendre l'humiliation ou la honte* et qui mène au découragement ou au désespoir. Selon l'hypothèse de Philippe Ariès, «À partir du 17e-18e siècle, et plus généralement au 19e-20e siècle, le moment du constat de l'échec a cessé de coïncider avec le moment de la mort. Il s'est avancé dans le temps d'une vie, il est devenu de plus en plus précoce, au point de se situer parfois aujourd'hui à l'âge de l'adolescence.

Fuite

Le suicide est très souvent un acte par lequel un individu ou un groupe tente d'échapper à l'adversité, qui peut prendre des formes multiples. Selon la typologie* de Baechler*, la fuite appartient au type escapist. Ce type désigne tous les cas où le suicide est choisi comme un moyen d'échapper à un fait, un état ou un objet, perçus ou éprouvés comme mauvais et intolérables.

Honte

Dans la tragédie grecque, la mort volontaire des femmes est présentée comme une mort infligée sous le coup du déshonneur et de la honte (N. Loraux, Façons tragiques de tuer une femme). L'infamie a conduit nombre de militaires et de politiciens à choisir la mort à la suite de la défaite. Certains sujets estiment leur handicap physique, leur sexualité ou leur comportement moral comme déviants par rapport à la norme sociale.

Typologies du suicide

Il n'y a non pas un suicide, mais des suicides. Le profil des personnes qui se donnent la mort, leurs problèmes et les situations dans lesquelles elles sont engagées, le sens qu'elles veulent donner à leur acte, le but qu'elles poursuivent ainsi que les facteurs qui ont contribué à leur décision sont multiples et variés.

Histoire

Albert Bayet

Sociologue et journaliste français. Dans *Le suicide et la morale*, un des grands classiques de l'histoire des diverses morales du suicide, l'auteur distingue entre une morale simple, qui condamne indistinctement tous les suicides, et une morale nuancée, qui les juge sur les raisons qui ont conduit au geste. L'origine de ces deux morales se trouve «dans la société romaine»; «la première est servile et populaire, la seconde est le privilège d'une élite cultivée et éprise de liberté*».

Béguines

Dans un reportage sur Bruges (Belgique), la journaliste Marie Riopel écrit: «l'amateur d'histoire et de spiritualité doit savoir que la petite Venise du Nord, tel un magnifique écrin, cache un bijou de calme et de paix: le béguinage princier de Wijngaard». Le béguinage est le nom que l'on donne à la demeure des béguines, Wijngaard signifie «vignoble», le mot princier indique que ce vignoble est sous la tutelle d'un prince, en l'occurrence Philippe le Bel.

Calas (affaire)

En 1762, l'affaire Calas mobilisa toute l'énergie de Voltaire*. Marc-Antoine, homme de lettres et fils de Jean Calas, négociant protestant à Toulouse, passa pour un esprit inquiet et violent. N'étant pas qualifié pour les affaires et ne pouvant pas obtenir de certificat de catholicité, il résolut de mettre un terme à sa vie et confia ce dessein à des amis.

Folklore

Autour du suicide socialement réprouvé s'est construit un imaginaire populaire qui accorde aux suicidés un pouvoir maléfique. Selon Serge Gagnon (*Mourir, hier et aujourd'hui*, p. 132-133), «dans la France de l'Ancien Régime, on craignait le retour du suicidé, qu'il ne revienne sur terre pour porter malheur aux vivants. ... En Bretagne, le suicidé commande le vent, la tempête, l'orage. Plusieurs scénarios ramènent à la conscience des suicides survenus au cours des déceptions amoureuses.

Histoire

«Aucun artiste n'est artiste de façon continue, tous les jours, vingt-quatre heures sur vingt-quatre; il ne parvient à produire quelque chose d'essentiel, de durable, que lors de quelques rares moments d'inspiration. Il en va de même pour l'Histoire; nous admirons en elle la plus grande poétesse et la plus grande actrice de tous les temps; pourtant elle ne crée pas en permanence.

Sören Kierkegaard

Philosophe danois, né le 5 mai 1813 à Copenhague où il meurt, à quarante-deux ans, le 11 novembre 1855. «Toute sa vie durant, il pense qu'il mourra jeune. Et ses livres ... expriment douloureusement cette appréhension de la mort, de l'au-delà, de Dieu. Régine Olsen, la jeune fille de dix-huit ans rencontrée en 1837, incarne pour lui l'idéal de l'amour inaccessible. Mais, persuadé qu'il ne peut lui révéler ni les fautes de son père ni les siennes propres, il lui renvoie son anneau de fiançailles.

Maladie anglaise

Cette expression, qui désigne le suicide, trouve son origine dans le livre du médecin George Cheyne, *The English Malady or a Treatise of Nervous Diseases of all Kinds* (1733). D'après Cheyne, les tendances suicidaires des Anglais seraient liées, «d'une part, aux progrès de l'athéisme et de l'esprit philosophique et, d'autre part, au tempérament mélancolique des

insulaire, dû à des conditions géographiques et climatiques défavorables» (G. Minois, Histoire du suicide, p. 213).

Pline L'Ancien

Naturaliste et amiral de flotte, qui périt en voulant porter secours, lors de l'éruption du Vésuve. Il laisse une Histoire naturelle en trente-sept livres, dédiée à Titus, fils de Vespasien. Le récit de sa mort nous a été fait par son neveu Pline le Jeune* dans une lettre à Tacite*. Selon Suétone, suffoquant sous la chaleur des cendres, il aurait demandé la mort à un esclave (Y. Grisé, Le suicide dans la Rome antique, p. 231).

Révolution française

Au sujet de la mort volontaire au dix-huitième siècle, plusieurs centaines de cas de suicide ou de tentative de suicide ont été relevés, pour la majorité à Paris, dans la Correspondance littéraire, journal du libraire parisien Georges Hardy, et surtout dans les archives judiciaires. Les suicidés sont majoritairement des hommes (de 60% à 80%) dont la moitié ont entre 30 et 50 ans, avec un fort pourcentage de célibataires.

Rome antique: la mort volontaire

À Rome, d'Auguste à Théodore, sur 65 empereurs reconnus, 27 ont souhaité se tuer ou ont entrepris de le faire et parfois ont accompli ce geste effectivement. «Ces morts, ces tentatives et ces souhaits qu'ils aient été réels ou imaginaires, épousent et reflètent le mouvement général de l'évolution de la mort volontaire à Rome. ...

Rome antique: suicide et éthique

Suicide et littérature latine En littérature comme en philosophie, le suicide a engendré des sentiments et des images qui s'inscrivent, en général, dans le prolongement de la réflexion stoïcienne*. Le plus souvent, historiens, dramaturges, poètes et romanciers évoquent avec respect les figures des suicidés, légendaires ou historiques, qu'ils étalent dans leurs écrits.

Sépulture des suicidés

À partir du concile d'Orléans en 533, l'Église a refusé les funérailles religieuses au croyant décédé par suicide. Le droit canonique de 1917 interdit encore une sépulture chrétienne ou une messe de suffrage pour ceux qui ont porté atteinte à leur propre vie. «Encore au milieu du xxe siècle, le suicidé risque de n'avoir droit qu'à des obsèques expéditives et infamantes» (S. Gagnon, Mourir, hier et aujourd'hui, p. 109).

Suicide au Moyen Âge

Jean-Claude Schmitt a réuni une cinquantaine de cas de suicide du XIII^e au début du XIV^e siècle, mentionnés pour la plupart dans les registres de la Justice parisienne, dans des lettres de rémission ou parfois dans des chroniques. Il confronte cette documentation de base aux témoignages de la littérature, des exempla, des textes normatifs ou de l'iconographie religieuse. Au Moyen Âge, le suicidé était considéré comme l'auteur et non pas comme la victime d'un crime.

Publius Cornelius Tacite

Tacite, en latin Publius Cornelius Tacitus, est un historien romain né sous Néron en Gaule narbonnaise vers 55 après J.-C. et mort vers 120. Il commence sa carrière d'avocat vers 75. En 77, il épouse la fille du consul Julius Agricola; de ce dernier il écrira une biographie. De 89 à 93, il est légat de province en Gaule belgique. De 112 à 113, il exerce la fonction de gouverneur de la province d'Asie et consacre ses années de sa retraite à l'écriture.

Philosophie

Jean le Rond d'Alembert

Physicien et philosophe français, corédacteur de l'Encyclopédie avec Diderot *, Jean le Rond d'Alembert, né le 16 novembre 1718 à Paris, est l'enfant illégitime du chevalier Destouches-Canon et de la marquise Madame de Tencin. Abandonné à sa naissance sur les marches de

l'église parisienne de Saint Jean le Rond, qui lui a donné son prénom, il est recueilli par Madame Rousseau, femme d'un artisan-vitrier. Celle-ci l'élèvera comme son fils.

Alfredo Alvarez

Né à Londres en 1929 et formé au Corpus Christi College à Oxford. Dans les années 1950, Alvarez a enseigné aux États-Unis, notamment à l'université de New York à Buffalo et à l'université de Princeton. Il fut critique littéraire à l'Observer et au New Statesman. Il a publié plusieurs recueils de poésie et reçut en 1961 le prix Vachel Lindsay de poésie. Ardent joueur de poker, il a écrit *The Biggest Game in Town* (1983).

Jean Améry

De son vrai nom Hans Mayer, né à Vienne, il se réfugie en Belgique en 1938. Arrêté et déporté par les Allemands en 1940, il s'échappe du camp de Gurs et, retourné en son pays d'adoption, il entre dans la résistance. En 1943, il est déporté à Auschwitz et connaît les affres de la mort. Après la guerre, il se consacre à une œuvre critique et littéraire considérable. Ce survivant de la Shoah se donne la mort en 1978 à Salzbourg.

Aristote

Aristote (384-322 av. J.-C.), philosophe grec, fondateur du Lycée. Sa mort demeure un mystère. Selon certaines sources, il mourut tout simplement de maladie; selon d'autres, il fut exposé aux lions lors de la découverte de la conjuration d'Hermolaos contre Alexandre; d'autres enfin prétendent qu'il but la ciguë à l'âge de soixante-dix ans ou qu'il se précipita dans l'Europe.

Bouddhisme

Dans les années 480 avant Jésus-Christ, Siddharta Gautama naît dans un bois sacré, à Lumbini, région actuellement située entre l'Inde et le Népal. A l'âge de 29 ans, découvrant la souffrance du peuple et la misère de la mort, le jeune aristocrate décide de quitter ses biens pour mener une vie d'ascèse et d'errance. Il est le fondateur de la philosophie religieuse du bouddhisme.

Albert Camus

Né en Mondovi en Algérie d'un père ouvrier agricole, qui mourra des suites de ses blessures à la première bataille de la Marne en 1914, et d'une mère travailleuse journalière. Malgré la misère qui fut la sienne dans un milieu modeste et illettré et malgré la tuberculose dont il a souffert toute sa vie, il fit des études brillantes et obtint une licence en philosophie en produisant sous la direction de Jean Grenier une thèse sur Plotin et saint Augustin*.

Marcus Tullius Cicéron

Ce consul romain, philosophe et orateur, porte un regard éthique fort nuancé sur la mort volontaire. La différence des personnalités est si prononcée que quelquefois, dans une même conjoncture, l'un doit se donner la mort, tandis que l'autre doit continuer à vivre. Il importe donc à chacun de choisir une mort accordée à soi.

Emil Michel Cioran

Essayiste d'origine roumaine (né à Rasinari) et d'expression française. Moraliste cynique et pessimiste, très jeune il subit l'influence de Nietzsche*, Dostoïevski et Schopenhauer*. Il est l'auteur de *Des larmes et des saints* (1937), *Précis de décomposition* (1949), *La tentation d'exister* (1956), *De l'inconvénient d'être né* (1973). En se livrant à l'écriture, il cherche à conjurer son désir de mourir. Des bruits ont couru d'une éventuelle tentative de suicide*.

Conche, Marcel

La pensée de la mort est le savoir constitutif que l'on a du fait que l'on va mourir, la mort étant une partie constitutive de notre vie :Elle ne doit pas nous empêcher «de vivre aussi pleinement la vie que possible, mais, au contraire, y aider. Encore, faut-il, pour cela, que la pensée de la mort ne soit pas refoulée, mais assumée. Rien n'est pire, peut-être, que d'être hanté sournoisement par la mort, sans oser, clairement, y penser.

Denis Diderot

Philosophe et écrivain, encyclopédiste français. Auteur présumé de l'article «Suicide» dans l'Encyclopédie, il admet que la Bible* rapporte sans réprobation les suicides de Samson et d'Éléazar, que les martyres* de sainte Pélagie et de sainte Apollonia sont de «vrais suicides», que certains pénitents accélèrent leur mort «à force d'austérités».

Épictète

Philosophe stoïcien, originaire d'Hiérapolis, ville de Phrygie méridionale en Asie mineure. Esclave vendu à Rome et acheté par un certain Épaphrodite, Épictète suit les leçons du stoïcien Caius Musonius Rufus et, après la mort de celui-ci, il enseigne lui-même le stoïcisme. Aux environs de 90, lorsque l'édit impérial de Domitien bannit d'Italie tous les philosophes en tant qu'adversaires de l'État, il s'établit à Nicopolis en Épire où il fonde une école et demeure jusqu'à sa mort.

Épicure

Philosophe grec né à Athènes ou dans l'île de Samos. Au cours de ses jeunes années et, plus tard, pendant ses voyages, il s'instruit à des écoles issues de l'enseignement de Platon*, d'Aristote* et de Démocrite*. Établi définitivement à Athènes, il fonde une communauté philosophique appelée école du Jardin où, loin des agitations de ce monde, on mène une vie sobre, on se nourrit de manière frugale et on cultive l'amitié. Le plaisir simple est le commencement et la fin de la vie heureuse.

Hégésias De Cyrène

Diogène Laërce ne nous dit rien de sa vie ni de sa mort, mais il le considère comme "l'apologète du suicide". Hégésias est un des maîtres de l'école des cyrénaïques et l'auteur d'un ouvrage intitulé L'abstinent dans lequel le héros se prive de toute nourriture et meurt de faim afin d'échapper à une existence où le bonheur est rendu inaccessible à cause de l'émiettement des plaisirs.

Paul Henri Thiry baron d' Holbach

Philosophe français d'origine allemande, né le 8 décembre 1723 à Eidesheim au Palatinat. À l'âge de douze ans, il rejoint à Paris son oncle François Adam d'Holbach dont il héritera plus tard le titre de baron et une grande partie des propriétés. Durant ses jeunes années parisiennes, il apprend le français et, en 1744, il entreprend des études à Leyde aux Pays-Bas.

David Hume

Philosophe écossais né à Édimbourg, Hume affirme que la mort volontaire n'est pas en soi un acte criminel. Elle peut être un acte innocent, comme l'est toute action dans laquelle nous employons nos facultés intellectuelles et corporelles pour produire quelque nouveauté suivant le cours de la nature. Le suicide peut être louable comme l'est tout geste magnanime et utile posé par celui dont l'existence est devenue un fardeau.

Emmanuel Kant

Selon Les fondements de la métaphysique des mœurs, il n'y a qu'un impératif catégorique et il pourrait être formulé comme suit: «Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle.» Or, tous les impératifs du devoir sont dérivés de ce seul impératif comme de leur principe.

Julien Offray de La Mettrie

Médecin et philosophe matérialiste français. Dans son Système d'Épicure, il se prononce avec véhémence contre le suicide en invoquant le recours à la religion pour les simples, et à la sagesse pour les autres: «Non, je ne serai point le corrupteur du goût inné qu'on a pour la vie Je ferai envisager aux simples les grands biens que la religion promet à qui aura la patience de supporter ce qu'un grand homme a nommé le mal de vivre

Paul Louis Landsberg

Philosophe allemand d'origine juive, né à Bonn en 1901. Il devint professeur de philosophie en cette ville en 1926. Il quitta l'Allemagne nazie en 1933 et, en 1934, il fut nommé professeur de philosophie à l'université de Barcelone. En 1936, invité à donner des cours à

l'université de Santander, il fut surpris par la guerre civile. Établi en France, il s'engagea à la revue *Esprit* et joua un rôle important dans le mouvement du personnalisme de Mounier.

John Locke

Philosophe anglais, représentant de l'empirisme anglo-saxon et du libéralisme politique, auteur de *Essai sur l'entendement humain* et *Lettre sur la tolérance*. Selon lui, les êtres humains sont tous l'ouvrage d'un seul ouvrier tout-puissant et infiniment sage. Ils sont sa propriété faite pour durer selon son bon plaisir et non pas selon celui d'un autre. Ils sont tous des serviteurs d'un maître souverain qui les a envoyés dans le monde par son ordre et pour ses affaires.

Marc Aurèle

Empereur romain et philosophe stoïcien né à Rome. Il meurt, atteint d'une maladie épidémique qui décima son armée, à Sirmium, sur les bords de la Save, ou à Vindobona, sur les bords du Danube, aujourd'hui Vienne. Il est l'auteur de *Pensées pour moi-même*, un livre de méditations et de confidences personnelles où, vieilli et malade, il livre ses inquiétudes et révèle son désir de faire le bien.

Michel de Montaigne

Né au château de Montaigne en Périgord, dès son jeune âge, il reçut des cours d'un précepteur qui lui parlait en latin. De six à treize ans, il fut pensionnaire au collège Guyenne à Bordeaux. Il fit ses études de droit à Toulouse et étudia la littérature grecque à Paris.

Friedrich Nietzsche

Il naît à Röcken près de Leipzig en Saxe. Son père est pasteur luthérien et meurt lorsque le jeune Friedrich a cinq ans. Celui-ci passe son enfance dans un milieu exclusivement féminin composé de sa mère, qui, elle aussi, est issue d'une famille de pasteurs, de ses deux tantes et de sa sœur cadette Elisabeth. Celle-ci jouera un rôle important, mais ambigu, dans l'existence de Nietzsche. Possessive, elle empêchera les amours naissantes de son frère.

Platon

Philosophe grec, considéré comme un des premiers grands philosophes de la culture occidentale.

Pythagore

Philosophe et mathématicien, thaumaturge et réformateur religieux grec du sixième siècle avant notre ère. Influencé par le judaïsme, il aurait été un disciple d'Ézéchiel et maître de Platon*, il est à l'origine de la philosophie morale. Pythagore avance deux arguments contre le suicide. Le premier est d'ordre religieux. L'âme humaine est un vivant immortel enfermé dans le corps comme dans une prison mortelle.

Johan Robeck

Prêtre suédois qui a écrit un livre en faveur du suicide et s'est noyé volontairement. Rousseau* (*Nouvelle Héloïse*, III, lettre XXI) et Voltaire* (*Candide*, XII) le citent et semblent puiser à une source commune: Johan Heinrich Samuel Formey (1711-1799), *Les mélanges philosophiques*, 2 vol., Leyde, 1764, p. 213-216.

Jean-Jacques Rousseau

Il ne fait pas de doute que l'aspiration à la mort habite le discours du Vicaire Savoyard. Ainsi, on lit sous sa plume: «J'aspire au moment où délivré des entraves du corps, je serai moi sans contradiction, sans partage, et n'aurai besoin que de moi pour être heureux» (*Profession de foi du Vicaire Savoyard*, Paris Gallimard, 1996, p. 152).

Arthur Schopenhauer

Né à Dantzig (aujourd'hui Gdansk), il passe ses jeunes années à Hambourg. Après le suicide de son père, personne austère et malade, il suit sa mère Johanna à Weimar où, amie de Goethe*, elle deviendra une romancière renommée de son temps. Cette femme mondaine récolte d'ailleurs plus de succès littéraire qu'Arthur, dont les œuvres susciteront peu d'intérêt de son vivant.

Sénèque

Contemporain de Jésus de Nazareth, né à Cordoue en Espagne vers l'an 1 (vers 3 ou vers 4), Lucius, Annaeus Seneca (Sénèque) vint à Rome* où il se passionna pour la philosophie. Sous le règne de Tibère, il suivit les cours du pythagoricien Sotion et du cynique Demetrius, mais il devint le disciple du stoïcien* Attale, moraliste et auteur dramatique latin, conseiller et précepteur de l'empereur Néron.

Socrate

Philosophe grec qui n'a pas laissé d'écrits, mais dont la pensée nous est parvenue grâce à Aristophane, Xénophon et, plus particulièrement, dans les dialogues de Platon*. Dans ses interrogations empreintes d'ironie, il met son interlocuteur «en contradiction avec lui-même et, par une savante ascèse polémique, se propose de le mener ... des illusions du sens commun à la rectitude du bon sens.» (G. Gusdorf, La parole, Quadrige-PUF, 1998, p. 43).

Stoïcisme

Cette école philosophique doit son nom au portique sous lequel Zénon de Citium (334-262 av. J.-C.), son fondateur, a commencé son enseignement et qui, se trouvant sur l'Agora d'Athènes, s'appela «Stoa Poikilé» ou «Portique recouvert de fresques». Le stoïcisme grec ancien, inauguré par Zénon et poursuivi par Cléanthe d'Assos (331-262), fut profondément restructuré par Chrysippe (278-206). La morale stoïcienne est très justement appelée «éthique de l'autonomie* rationnelle» (J.

Utilitarisme

Théorie morale selon laquelle une action est jugée moralement bonne ou mauvaise en fonction de ses résultats ou, plus exactement, en raison de ses conséquences pour le bonheur des individus. Le bonheur général dépend du maximum de bonheur que la société réussit à accorder au maximum d'individus (C. Audard, «Utilitarisme», dans M. Canto-Sperber (dir.), Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale, p. 1563-1570). L'utilitarisme contemporain se range parmi les morales de l'action obligatoire.

Voltaire

Né à Paris le 21 novembre 1694, François Marie Arouet a été élevé, après le décès de sa mère lorsqu'il eut neuf ans, par l'abbé de Châteauneuf, oncle libertin. En 1704, il entre au collège Louis-le-Grand, tenu par les jésuites. Dès 1714, il commence à signer Voltaire. Pendant une quinzaine d'années, il se lance dans la vie mondaine et dans les voyages en Belgique, aux Pays-Bas et en Angleterre. La publication des Lettres philosophiques (1734) expose Voltaire à la menace d'une arrestation.

Théologie et sciences des religions

[Ascèse](#)

On rapproche parfois la vie ascétique des moines à la mort volontaire. Le moine quitte le

monde et renonce à la vie sociale. C'est le propos de Karl Jaspers qui, selon Emmanuel Mounier, a su mettre en évidence «la question brûlante que posent à tout homme les négations limites du suicidé et du mystique, négation de la vie par l'un, par l'autre négation du monde» (Le personnalisme, Paris, puf, «Que sais-je?», 1978, p. 59).

[saint Augustin](#)

Théologien et prédicateur, originaire de l'Afrique du Nord, évêque d'Hippone et officiellement considéré comme le rédacteur de la règle portant son nom et qui est à l'origine de la vie canoniale, vie de prêtres voués au ministère pastoral et vivant en commun sous le même canon ou règle. Fondamentalement, la pensée d'Augustin sur le suicide prend toute sa valeur si on l'interprète à la lumière de la problématique du mal et de la réfutation du manichéisme.

[Bible](#)

«Où verra-t-on dans la Bible entière une loi contre le suicide, ou même une simple improbation? Et n'est-il pas bien étrange que dans les exemples de gens qui se sont donné la mort, on n'y trouve pas un seul mot de blâme contre aucun de ces exemples» (J.-J. Rousseau, La nouvelle Héloïse, iii, lettre xxi)! Ainsi en juge Rousseau*.

[John Donne](#)

Né dans un milieu catholique, il a connu une jeunesse à la fois studieuse et agitée. Ses premiers poèmes donnent libre cours à sa désinvolture contre les puissants et à l'érotisme (Poèmes, Paris, Gallimard, 1991; Poésies, Paris, Imprimerie nationale, 1993). La première publication de son Biothanatos (Paris, PUF, 2001) date de 1607. En 1615, après sa conversion à l'anglicanisme, il est nommé doyen de la cathédrale Saint Paul, où il sera inhumé.

[Jean Dumas](#)

Pasteur protestant français de Leipzig en Allemagne. Dans son Traité du suicide ou du meurtre volontaire de soi-même (Amsterdam, Changuion, 1773), l'auteur montre que c'est un crime de disposer de sa vie, sans en avoir reçu le droit de Dieu à qui seul elle appartient. Il n'est pas apparent que Dieu donne à ses créatures humaines un droit opposé aux fins de leur existence présente.

[Didier \(Desideratus\) Érasme](#)

Érasmus Desideratus de Rotterdam, ou Gerritszoon, (fils de Gérard fils), serait né le 28 octobre 1469, à Gouda, fils illégitime d'un prêtre ou d'un moine. Il est mort le 12 Juillet 1536 à Bâle. Théologien et philologue néerlandais. Humaniste chrétien de la Renaissance, il a grandement contribué à la redécouverte du stoïcisme* par ses éditions savantes de Sénèque*. Cependant, il ne partage pas la théorie de l'école du Portique sur la répression des passions et l'apathie ou l'indifférence.

[Hadewijch d'Anvers](#)

Hadewijch d'Anvers (vers 1200 - vers 1260), béguine (mulier religiosa - femme religieuse sans voeux) d'origine flamande. Écrivain mystique, elle est le premier auteur à rédiger ses œuvres spirituelles en moyen néerlandais (Diets), sa langue maternelle et reconnue comme langue littéraire autonome dans les Pays Bas du Sud. D'après ses écrits, elle maîtrisait également le latin et était familière avec la langue française. «Hadewijch est une personnalité exceptionnelle.

[Islam](#)

Si aucun texte particulier du Coran n'interdit le suicide, la recommandation de respecter la vie humaine en général inclut le devoir pour tout être humain de protéger sa propre vie. Il est écrit: «Il n'appartient à aucune âme de mourir (ou d'être tuée), sauf par une permission de Dieu dans une circonstance déterminée» (III, 139). Ou encore: «Un croyant ne peut pas tuer un autre croyant sauf par erreur» (IV, 93). Une certaine ambiguïté entoure ces deux versets coraniques.

Judas Iscariote

Simon Pierre et Judas ont tous deux, chacun à sa façon, trahi Jésus. Le premier a prétendu ne pas connaître son maître, tandis que le second l'a vendu. Or, ils ont recours à des modalités différentes pour gérer leur culpabilité*. Après le regard de Jésus posé sur lui, Pierre s'est libéré de sa faute en pleurant et en se livrant au pardon de Jésus. Judas, par contre, a assumé l'entière responsabilité de son reniement et a voulu effacer sa faute par un geste d'autopunition.

Religion

Selon la célèbre thèse de Durkheim*, les catholiques se suicident moins que les protestants pour la bonne raison que l'Église catholique est une société plus intégrée que les autres groupes chrétiens; les Juifs se suicident moins que les catholiques en raison de leur attachement à leur communauté religieuse.

Sectes

Dans les sectes religieuses, l'esprit d'appartenance est intense et l'intégration des membres assurée, de sorte que ceux-ci jouissent d'une certaine sécurité et sont capables de donner un sens à leur vie. Les chefs y détiennent une solide autorité morale et prônent des valeurs qui exercent une forte séduction sur leurs disciples. Par le fait même, le taux de suicide y est relativement bas. Cependant, des nuances s'imposent.

Talmud

Un des ouvrages importants du judaïsme, le Talmud, mot hébreu qui signifie «étude», est une compilation de commentaires sur la loi mosaïque. Le Talmud relève trois situations où il vaut mieux se suicider que de transgresser la loi. Mieux vaut mourir de sa propre main que pratiquer l'idolâtrie, commettre un meurtre (sauf en cas de légitime défense, pour empêcher un viol ou empêcher quelqu'un de tuer une tierce personne) ou se livrer à des déviations sexuelles.

Droit

Cesare Beccaria

Beccaria, né à Milan en 1738, est nommé chef du département politique du conseil du gouvernement de la même ville en 1789. Décédé en 1794. Auteur du traité Des délits et des peines, publié en 1764, dans lequel il fait une synthèse des critiques dirigées contre un système pénal périmé, il propose un nouvel ordre juridique en rupture avec la tradition médiévale. Ce traité a eu un grand succès auprès des encyclopédistes et de Voltaire*.

Droit au suicide

La question du droit au suicide est double. Il faudrait distinguer entre la loi et les droits fondamentaux. Selon la législation, en plusieurs pays, le suicide n'est plus considéré comme un crime. Par contre, la provocation ou l'assistance au suicide demeurent des crimes.

Charles de Montesquieu

Moraliste et juriste français, encyclopédiste. Dans *De l'esprit des lois*, il semble attacher foi à la théorie du déterminisme climatique et de la maladie anglaise*. «Dans une nation à qui une maladie du climat* affecte tellement l'âme qu'elle pourrait porter le dégoût de toutes choses jusqu'à celui de la vie», on ne peut pas plus punir l'homicide de soi-même «qu'on ne punit l'affect de la démence» (*Œuvres complètes*, p. 617).

Pline Le Jeune

Avocat et homme de lettres, chargé de hautes fonctions politiques par l'empereur Trajan. Il a laissé une correspondance qui reflète fidèlement la vie intellectuelle de son temps (*Les lettres et le panégyrique de Trajan*, Paris, Les Belles Lettres, 1927). Il était adolescent quand eut lieu la catastrophe du Vésuve le 24 août 79.

Sociologie

Jean Baechler

Auteur d'une œuvre imposante intitulée *Les suicides*. Il obtient son doctorat ès lettres avec sa thèse sur les suicides sous la direction de Raymond Aron, qui écrit aussi la préface de l'ouvrage. D'après Philippe Ariès, ce livre est «rarement cité et plus rarement discuté. La vie continue dans l'intelligentsia comme s'il le livre en question n'existait pas. Il y a là un cas assez surprenant d'escamotage d'une œuvre. En France, on étouffe l'importun sous le silence.

D. Jack Douglas

Sociologue américain, auteur de *The Social Meaning of Suicide*, excellente exégèse et critique de la méthode de Durkheim*. Douglas formule les six composantes de toute bonne définition du suicide: 1. L'amorce (initiation) d'un acte qui entraînera la mort de son auteur (initiator); 2. La décision (willing) d'un acte qui aboutira à la mort du décideur (willer); 3. La volonté d'autodestruction*; 4. La perte de la volonté de vivre (the loss of will); 5.

Émile Durkheim

Un des fondateurs de l'école française de sociologie. Son livre *Le suicide* (1897) figure parmi les grands classiques sur la question. Il existe pour chaque groupe social une tendance spécifique au suicide qui ne s'explique ni par la constitution organicopsychique des individus ni par la nature du lieu physique. Elle dépend de causes sociales et constitue un phénomène collectif.

Famille

Une des clés pour comprendre la surmortalité par suicide des hommes et des jeunes hommes ainsi que les taux élevés de tentative de suicide* des femmes* et des jeunes filles est sans doute le questionnement sur les transformations contemporaines que connaît la famille moderne, celle dont le souci primordial est la «construction du moi» ou l'autonomie du sujet autant des époux que des enfants (D. Dagenais, *La fin de la famille moderne*).

Maurice Halbwachs

Sociologue français, mort dans le camp de Buchenwald, auteur d'un ouvrage capital au point de vue de la critique des positions de Durkheim* sur le suicide, intitulé *Les causes du suicide* (1930). «Il faut prendre garde, avise-t-il, de ne pas attribuer à la religion ce qui résulte du milieu. Ce n'est pas tant la religion que le genre de vie, ou ce qu'il Durkheim appelle "le type de civilisation", qui peut justifier que les protestants se suicident plus que les catholiques.

Le suicide peut-il être étudié comme une question sociologique?

Le suicide peut-il être étudié uniquement dans une perspective de santé publique, c'est-à-dire comme un problème social qu'il faut expliquer et résoudre ? Ou ne serait-il pas plus heuristique de l'étudier comme un problème sociologique, c'est-à-dire comme un fait social

total au sens de Mauss ? Se poser cette question revient à s'interroger sur la manière dont est étudié le suicide.

Thomas Masaryk

Il fonde en 1918 la République tchécoslovaque dont il est le premier président. En 1881, il avait publié à Vienne *Der Selbstmord als soziale Massenerscheinung der modernen Civilisation* («Le suicide comme phénomène de masse de la culture moderne»), dans la voie tracée par l'école des statisticiens moraux. Il estime que la cause profonde du suicide se trouve dans les conditions morales de la modernité.

Enrico Morselli

Anthropologue, neurologue et psychiatre, né à Modène et mort à Genève. Il écrit une biographie de Giordano Bruno (1888) avant de publier son ouvrage sur le suicide, *Il suicidio. Saggio di statistica morale* («Le suicide. Essai de statistique morale») (1891). Morselli appartient à l'école des statisticiens moraux et interprète les statistiques* dans une perspective darwiniste. Les causes du suicide sont souvent secrètes et agissent sur les individus sans qu'ils s'en rendent vraiment compte.

Statistique

L'école des statisticiens moraux se spécialise dans l'étude sociale des rapports entre le suicide et l'anomie ou la crise* morale de la société moderne. Les auteurs les plus connus de cette école sont A. Wagner, E. Morselli*, T. Masaryk*. Baechler* considère Durkheim* comme le couronnement de ce mouvement: «Pour la première fois, les pessimistes du xix^e siècle disposaient de statistiques pour étayer leur effroi.

Psychologie (suicidologie)

Autopsie psychologique

Cette expression d'Edwin Shneidman (*Definition of Suicide*) désigne l'ensemble des outils servant à l'analyse de documents biographiques (souvenirs et témoignages des proches, interviews avec les proches) et autobiographiques (correspondance, journal intime, notes, lettres d'adieu*) afin de mieux saisir les raisons et les mobiles qui ont poussé une personne à sa mort volontaire.

Dépression

Selon le rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS)* du 6 octobre 2001, «la dépression est un trouble mental courant se caractérisant par une tristesse de l'humeur, une perte d'intérêt pour toute activité et une baisse d'énergie. Elle se distingue des changements de l'humeur, qui font normalement partie de la vie, par son degré de gravité, des symptômes et la durée des troubles.» Avec la schizophrénie, les troubles dépressifs seraient à l'origine de 60% des cas de suicide.

Lettres d'adieu

Près de 20% des suicidés ont écrit une lettre ou laissé une note avant de s'enlever la vie. Les destinataires sont des proches, conjoints ou enfants, parents ou amis, les autorités civiles ou religieuses, la police ou la personne qui trouvera le corps. La lettre d'adieu est une «construction narrative de soi» où la personne, décidée de se suicider, veut laisser la trace d'un «moi durable».

Suicidologie

Fondateur de l'American Association of Suicide Prevention (Denver), Edwin S. Shneidman est considéré comme le père de la suicidologie en tant que science interdisciplinaire ayant pour objectif de comprendre et de prévenir le suicide.

Psychanalyse

Sigmund Freud

©

11

http://agora.qc.ca/thematiques/mort.nsf/Index/La_mort_volontaire&Etude_du_phe_nomene&Definitions_et_terminologie

Médecin autrichien fondateur de la Société psychanalytique de Vienne. Il n'a publié ni livre ni article explicitement consacrés au suicide. Mais on trouve dans ses œuvres un grand nombre de références éparses à ce sujet notamment dans «Deuil et mélancolie» (1917) (Métapsychologie, Paris, Gallimard, «Idées», 1968, p. 147-174), Psychopathologie de la vie quotidienne (1901) (Paris, Payot, 1969) et «Au-delà du principe de plaisir» (1920) (Essais de psychanalyse Paris, Payot, 1968, p. 7-81).

James Hillman

Né à Atlantic City (N. J.), il est une des figures dominantes de la psychologie archétypale dont Carl Gustav Jung est le fondateur. D'après l'auteur de Suicide and the Soul, nous construisons tous, à l'intérieur de nous, notre propre «barque de mort» (ship of death). Notre âme est toujours en train de méditer la mort. Elle est du côté de la mort. Plus nous donnons de la place à notre âme, plus la mort devient notre souci primordial.

Mélancolie

Ce terme, qui n'est pas fréquemment utilisé par la médecine, relève plus souvent du langage littéraire et renvoie à la tristesse des poètes: «La mélancolie est le bonheur d'être triste» (Victor Hugo). L'un des grands textes de la littérature anglaise est sans nul doute The Anatomy of Melancholy de Robert Burton (1621), dont la traduction française de Bernard Hoeffner est parue en trois tomes sous le titre Anatomie de la mélancolie, avec une préface de Jean Starobinski (Paris, José Corti, 2000).

Narcisse et le mensonge

Fasciné par son image, Narcisse se noie. Mais la souffrance naît justement de ce que notre image peut disparaître sans que nous mourions. L'énigme de la souffrance réside dans notre incapacité à être dessaisis de la fascination par la mort dans laquelle disparaît l'objet. Elle fait apparaître la mort comme la vérité du sujet, ce vers quoi serait inexorablement tendu le désir. La promesse de vie du désir prend alors l'apparence du mensonge et le langage de l'espoir celle de la dérision.

Wilhelm Stekel

D'origine polonaise, Wilhelm Stekel a d'abord rencontré Freud* en 1902 pour une brève analyse. Puis, il s'est joint au groupe de discussion des mercredis soir où il rencontra, entre autres, Sabina Spielrein, Victor Tausk, Otto Rank et Alfred Adler*. C'est avec ce dernier qu'il fonda, à la suite du congrès de Weimar, le Zentralblatt für Psychoanalyse («Bulletin central de psychanalyse»), dont ils partagèrent la direction.

Tedium Vitae

Cette expression latine est souvent traduite par «dégoût de la vie» ou «mépris de la vie». Ces traductions n'en expriment pas avec assez de justesse le sens, qui renvoie à un mal de vivre, à un ennui* existentiel ou à un malaise fondamental, lequel n'est pas engendré par une affection précise, par exemple, une maladie, un état de pauvreté, un honneur blessé, mais qui se répand sur l'ensemble de l'existence.

Sciences et médecine (psychiatrie)

Alfred Adler

Né dans la banlieue de Vienne de parents juifs, le 7 février 1870. Il obtient son diplôme de médecine en 1895 de l'université de Vienne. Il commence sa carrière médicale comme ophtalmologue, mais très tôt, il se lance dans la pratique de la médecine générale. En 1907, il se dirige vers la psychiatrie.

Génétique

Des chercheurs de l'hôpital royal d'Ottawa ont examiné de près le lien entre les cas de suicide et le récepteur 5-HT_{2A}, responsable de la transmission des signaux émis par la sérotonine, une substance que sécrète le cerveau pour inhiber les impulsions. Plus de la moitié des

tentatives de suicide surviennent dans les cinq minutes suivant la décision d'en finir avec la vie, ce qui donne à penser que ce geste est intimement lié à une impulsion.

Hypocondrie

Jean-Pierre Falret traite l'hypocondrie, inquiétude constante pour sa santé, comme une des causes du suicide dans *De l'hypocondrie et du suicide: considérations sur les causes, sur le siège et le traitement de ces maladies, sur les moyens d'en arrêter le progrès et d'en prévenir le développement*, Paris, Croullebois, 1822. Pour une meilleure connaissance de cette forme d'anxiété obsessionnelle ou psychopathologique, voir Bernard Brusset, *L'hypocondrie*, Paris, PUF, «Que sais-je?», 1998.

Hubert Larue

Médecin qui soutient sa thèse à l'université Laval en 1859 à l'âge de vingt-six ans, après avoir effectué des stages au sein d'équipes médicales à Louvain et à Paris. Sa thèse sera publiée, la même année, à Québec sous le titre *Du suicide* par l'imprimerie de Saint-Michel et Darveau. Selon l'historien Serge Gagnon (*Mourir. Hier et aujourd'hui*, p. 133-138), la pensée du jeune docteur semble pleinement s'accorder avec le discours théologique de son temps et fait très dix-neuvième siècle.

Maladie mentale

Au siècle des Lumières, plusieurs philosophes et moralistes, d'Alembert* et Diderot* par exemple, considéraient le suicide comme un acte de démence.

Bernard de Mandeville

Né aux Pays-Bas, vraisemblablement à Dordrecht en 1670, fils d'un médecin réputé à Rotterdam et à Amsterdam en étude des maladies nerveuses. De 1685 à 1691, Bernard étudia la philosophie et la médecine à l'université de Leyde. Après avoir voyagé à Rome et à Paris, il arriva à Londres en 1694 où il poursuivra une carrière remarquable de spécialiste des maladies nerveuses. En 1711, il publia un *Traité des passions hypocondriaques et hystériques*.

Karl Augustus Menninger

Médecin et psychiatre américain, fondateur à Topeka, Kansas, de la clinique Menninger et de l'hôpital psychiatrique du même nom. Il est célèbre pour son ouvrage sur le suicide *Man Against Himself* (1938). Selon l'auteur, le suicide est une forme particulière de mort où se mêlent trois éléments: le trépas (dying), le meurtre (killing) et l'exécution (being killed).

Sclérose en plaques

La sclérose en plaques (SP) est une des plus fréquentes maladies neurologiques évolutives. La SP affecte 2,5 millions de personnes dans le monde, 400 000 aux États-Unis, 57 000 en France, environ 12 000 en Belgique. Aujourd'hui, en France, le taux de prévalence est évalué de 65 à 125 pour 100 000 habitants avec un gradient progressif du Sud-ouest vers le Nord-est.

Il reste encore les fichiers suivants

 Enjeux
Économie et écologie
Suicide assisté
Prévention du suicide
Médias
 Éthique
Principes, valeurs et sentiments moraux
Vie et mort
Nature et raison
Personne et société
Théologie morale
Principes
 Pratiques du suicide
Attentat suicide
Homicide
Tentative de suicide et parasuicide
Comportements suicidaires (à risque)
Moyens utilisés
Suicide institutionnalisé
Suicide collectif